



Cahiers d'Asie centrale

21/22 | 2013

L'archéologie française en Asie centrale

Les activités récentes de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA)

Philippe Marquis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1705>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 93-98

ISBN : 978-2-7018-0347-0

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Philippe Marquis, « Les activités récentes de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 21/22 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1705>

© Tous droits réservés

Les activités récentes de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA)

Philippe MARQUIS¹

Résumé

Depuis sa réouverture en 2003, la DAFA a mis en œuvre de grands projets scientifiques dans le nord de l'Afghanistan et parallèlement renforcé sa coopération avec les institutions afghanes, en particulier en les aidant à monter des opérations d'archéologie préventive comme celle de Mès Ainak au sud de Kaboul. Un effort tout particulier a également été consacré à la formation des archéologues afghans.

Mots-clés

Afghanistan, archéologie, recherche, coopération, formation, mines anciennes, bouddhisme.

Abstract

Since its reopening in 2003, DAFA has undertaken major projects in the North of Afghanistan, and has also strengthened cooperation with Afghan institutions, particularly by setting up rescue excavations such as at Mes Ainak, south of Kabul. Much effort has been devoted to training Afghan archaeologists.

Keywords

Afghanistan, archaeology, research, cooperation, training, ancient mining, Buddhism.

93

Les activités de la Délégation archéologique française en Afghanistan s'inscrivent dans le cadre de la politique de coopération scientifique et technique que mène l'ambassade de France en Afghanistan, ainsi que dans les grands programmes scientifiques portés par les institutions de recherches française et étrangères travaillant dans ce pays. Pratiquement, ces actions sont très fortement conditionnées par les facteurs positifs et négatifs suivants :

- les conditions sécuritaires qui prévalent dans ce pays, dont on connaît la situation délicate et qui peuvent remettre en cause du jour au lendemain des programmes établis de longue date ;
- la faible capacité opérationnelle des administrations afghanes en charge de la gestion du patrimoine culturel en général et de l'archéologie en particulier ;

1. **Philippe Marquis** est depuis septembre 2009, directeur de la Délégation archéologique française en Afghanistan. Conservateur en chef du Patrimoine, il a travaillé pendant plus de 25 ans à la Ville de Paris en tant qu'archéologue ; parallèlement à ses activités métropolitaines, il a participé à de nombreux projets à l'étranger (Émirats Arabes Unis, Sultanat d'Oman, Bahreïn, Pakistan, Liban).

Contact : marquis.dafa@hotmail.fr

- l'absence de toute autre mission permanente en Afghanistan et le nombre sans cesse décroissant des missions ponctuelles;
- une relative facilité, certes toute conjoncturelle, à pouvoir mobiliser des moyens techniques et financiers.

Ces éléments particuliers nous ont amené à adapter notre façon de travailler de manière à pouvoir maintenir un haut niveau d'activité et à faire de la DAFA une institution fédératrice et dynamique, dans la lignée des travaux amorcés depuis son ouverture au début du XX^e siècle. Dans ce contexte, trois secteurs d'activité ont été privilégiés, la recherche de terrain, la coopération internationale et la formation.

LA RECHERCHE

Dès sa refondation en 2003 sous la direction de R. Besenval, la DAFA s'est définie d'abord comme un institut de recherche, menant des programmes scientifiques et soutenant l'activité des missions archéologiques dans le pays. Cette politique a été mise en œuvre par le soutien logistique, financier et scientifique apportés aux missions, avec une priorité à l'étude du matériel archéologique en vue de la publication des travaux menés depuis 2003 par les équipes françaises en Afghanistan, mais aussi celle de travaux menés anciennement (en particulier sur le site d'Aï Khanoum). Les programmes d'étude de la céramique ont été organisés (J.-B. Houal, Ch. Maxwell-Taylor, P. Siméon) parallèlement à la mise en forme des données de fouilles. Le matériel numismatique, lui, a fait l'objet d'expertises (S. Heideman, M. Allram, O. Bordeaux) qui vont permettre de mettre en œuvre une stratégie d'étude plus complète, les différents spécialistes ayant établi qu'une bonne partie des monnaies recueillies sont trop corrodées pour être utilisables.

En 2013, la DAFA prévoit de mener une mission d'évaluation dans le Wakhan en collaboration avec l'Institut afghan d'archéologie et des équipes chinoises. Le but de cette mission est d'étudier les occupations anciennes de cette zone et d'entreprendre, si possible, un sondage stratigraphique sur le site de Kansir, repéré par A. Stein, qui semble être à ce jour l'endroit le plus propice pour ce genre de travaux. La tendance générale, pour l'heure, est de cibler très précisément les activités de terrain et d'accorder plus de moyens et de temps à l'étude des données accumulées depuis 2003.

C'est ainsi que pour l'année 2011-2012 plusieurs missions d'étude de la céramique de Bactres ont été organisées et financées par la DAFA. Trois de ses missions ont été assurées par J.-B. Houal (CNRS / ENS) avec pour but principal d'étudier les séries pré-kouchanes, et une a été menée par Ch. Maxwell-Taylor (Université du Michigan), se concentrant sur les séries kouchanes. Dans ce même objectif l'ensemble du matériel ostéologique humain provenant des fouilles de Tépé Zargaran et Cheshme-Shafa sont en cours d'étude sous la responsabilité de J. Bendezu-Sarmiento. Le but de ces travaux est de préparer les publications des fouilles de Bactres.

LA COOPÉRATION

C'est dans le domaine de la coopération que les activités de la DAFA se sont le plus étoffées depuis les dernières années.

Le ministère de la Culture afghan sollicite l'aide de la DAFA pour les principaux projets relevant des différents programmes d'archéologie préventive qu'il a en charge. La DAFA intervient alors aussi bien pour ce qui est des évaluations que du montage des opérations, du traitement des données archéologiques et de la gestion des sites fouillés.

Dans ce cadre, l'opération la plus représentative est le projet archéologique de Mès Ainak à une soixantaine de kilomètres au sud de Kaboul dans la province du Logar. Sur ce site, une compagnie minière chinoise (MCC) devrait exploiter à partir de l'été 2013 le gisement, une mine de cuivre déjà exploitée pendant les premiers siècles de notre ère.

La zone archéologique concernée couvre une quarantaine d'hectares où ont été identifiés au moins six monastères bouddhiques ainsi qu'une vaste zone construite à proximité des zones d'extraction et de traitement du minerai de cuivre, comportant des habitations et un système de fortification protégeant les installations minières. Ce site a été occupé jusqu'au XI^e-XII^e siècle de n. è. mais les travaux en cours montrent que les principaux bâtiments repérés ont été occupés aux V^e-VII^e siècles. Les éléments les plus anciens identifiés à ce jour datent des II^e et III^e siècles de n. è. mais des occupations plus anciennes (âges du bronze et du fer) ne peuvent être exclues mais restent à identifier.

 95

Dès 2009, le ministère afghan de l'Archéologie a sollicité l'aide de la DAFA, qui a soutenu l'intervention des archéologues afghans en apportant une aide technique en matière de topographie et de restauration.

En 2010, au vu des premiers résultats des fouilles, les principaux acteurs de ce projet (ministère des Mines et ministère de la Culture afghans, Banque Mondiale) ont demandé à la DAFA de réaliser une évaluation de l'impact archéologique et de proposer un plan d'opération pour lever l'hypothèque archéologique pesant sur ce site.

À la suite de l'évaluation archéologique et des propositions faites par la DAFA pour mettre en place une opération d'archéologie préventive, un budget d'environ 10 millions de dollars a été dégagé, permettant ainsi de recruter des archéologues et de mobiliser les moyens techniques et humains permettant la réalisation de cette fouille de sauvetage.

L'équipe internationale mise en place a commencé ses travaux en septembre 2011, venant ainsi renforcer l'équipe afghane. Elle est à ce jour composée d'une douzaine d'archéologues de 10 nationalités différentes, choisis pour leur expérience en matière d'archéologie préventive, leur connaissance de l'Afghanistan ou leur spécialisation en archéologie bouddhique. L'image donnée par les médias de la situation en Afghanistan a rendu très difficile ce recrutement, les candidats étant particulièrement peu nombreux. La DAFA assure également une mission de suivi et de soutien logistique et

intervient directement pour réaliser la couverture photographique aérienne du site, ainsi que pour le prélèvement des peintures murales et des plus grandes statues dégagées lors de la fouille.

La DAFA intervient également dans le suivi scientifique de ce projet, en accueillant ou en invitant des spécialistes de l'archéologie des sites bouddhiques (D. Klimburg-Salter, M. Alram, A. Filigenzi, G. Fussman) rattachés à diverses institutions internationales. Ces scientifiques sont amenés à conseiller aussi bien les autorités afghanes que les membres de l'équipe internationale. Ils donnent des conférences destinées aux archéologues afghans, comme au public intéressé par ce sujet. À l'occasion de ces projets, la DAFA développe également des activités de formation des archéologues locaux. Ainsi, grâce à des financements provenant de l'ambassade de France, la DAFA a pu organiser à Mès Ainak des stages de formation pour les étudiants en archéologie de l'Université de Kaboul, qui sont appelés à terme à venir renforcer le personnel de l'Institut afghan d'archéologie travaillant sur le terrain.

Le traitement muséographique des résultats des fouilles de Mès Ainak est le dernier volet de ce programme de coopération. À la demande de la Banque Mondiale, la DAFA est en train d'élaborer, en concertation avec le ministère de l'Information et de la Culture, un projet de présentation muséographique du site de Mès Ainak se déclinant selon quatre modalités :

- un centre d'interprétation sur le site même, où seront présentés des maquettes du site et des posters expliquant l'histoire du site, les résultats de l'opération archéologique ainsi que le projet industriel prévu à Mès Ainak ;
- un musée de site à proximité de Mès Ainak et pour lequel un terrain d'une dizaine d'hectares a déjà été réservé ;
- une salle consacrée à Mès Ainak dans le Musée National à Kaboul ;
- un site internet dédié à Mès Ainak proposant une visite virtuelle des fouilles.

L'expertise de la DAFA a aussi été sollicitée pour évaluer l'impact archéologique des projets d'électrification de la vallée de Bamiyan et de construction de la ligne de chemin de fer qui devrait traverser l'Afghanistan et dont les travaux devraient débuter en 2015. Sur le projet concernant Bamiyan, la DAFA a recruté un archéologue familier de cette région (M. Rakotozonia) et défini avec lui un mode opératoire. Dans ce cas précis, l'impact, strictement archéologique, des travaux projetés est très restreint, car peu de terrassements sont prévus ; il importait cependant de bien identifier les sites, dont beaucoup étaient déjà connus, et d'évaluer leur extension.

FORMATION ET DIFFUSION DES SAVOIRS

La formation et la diffusion des savoirs, qui sont d'ailleurs des demandes afghanes, sont depuis longtemps des priorités pour la DAFA. Nos formations s'adressent dans un premier temps aux archéologues de l'Institut d'archéologie de Kaboul pour lesquels des cours de français sont organisés, première et indispensable étape pour préparer les jeunes professionnels à des stages de formation en France. Chaque année, ce sont entre deux et trois jeunes Afghans qui peuvent profiter de bourses accordées par le ministère des Affaires étrangères pour des périodes de six mois à un an. Ces stagiaires sont envoyés dans des services archéologiques dépendant de collectivités territoriales (Ville de Chartres, Conseil Général de Seine-Saint Denis).

La DAFA agit aussi en ce domaine en partenariat avec d'autres acteurs internationaux (USA/Archaeological Units, Inde/Archeological survey of India) afin de définir les besoins en termes de formation à l'étranger et de définir les contenus à donner à ces collaborations. De ce point de vue, le partenariat avec l'Archaeological Survey of India apparaît comme particulièrement prometteur. Il permettrait en effet d'initier les jeunes archéologues afghans à la conduite d'opération archéologiques sur des sites culturellement proches de ceux qu'ils seront amenés à fouiller et avec des moyens sensiblement identiques.

Ces actions de formation touchent aussi les étudiants en archéologie de l'Université de Kaboul, qui bénéficient eux aussi de cours de français, mais également de conférences données par des chercheurs français reconnus comme spécialistes dans leur discipline (cette année par exemple Fr. Grenet et G. Fussman ont donné des conférences à l'université) ou encore de stages de terrain (notamment par la participation à la fouille de Mès Ainak).

La DAFA poursuit en outre le projet de reconstruction et d'extension des locaux de l'Institut afghan d'archéologie en partenariat avec le gouvernement indien. À terme, l'Institut d'archéologie devrait disposer de plus de 6 000 m² de bureaux, de laboratoires, de zones de stockage, ce qui lui permettra ainsi d'accueillir une centaine de professionnels du patrimoine.

Dès 2003, la DAFA a ainsi su retrouver le rôle de premier plan qu'elle a joué depuis 1922 dans la vie culturelle afghane. Elle est devenue une interface essentielle entre les besoins afghans en termes de gestion de patrimoine culturel et l'offre internationale en matière de moyens scientifiques, humains et financiers. Malgré une situation locale difficile, l'intérêt croissant apporté par la coopération française et les acteurs internationaux au patrimoine afghan met la DAFA dans une position qui lui permet de faire valoir au mieux l'expertise française dans ce domaine. Cela lui permet également de fédérer les actions des autres acteurs potentiels existant dans ce domaine, en mettant à disposition une plateforme technique, logistique et scientifique que sa position de seule mission étrangère permanente en Afghanistan lui permet d'assumer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ENGEL (N.)

- 2011 *Mès Ainak*, Catalogue de l'exposition organisée au Musée national d'Afghanistan, Édition Serindia.

COLLECTIF

- 2006 *Les trésors retrouvés*, Catalogue de l'exposition organisée au Musée Guimet, Édition Réunion des musées nationaux.

BESENVAL (R.), BERNARD (P.), MARQUIS (Ph.)

- 2006 « Du “mirage bactrien” aux réalités archéologiques : Nouvelles fouilles de la délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) à Bactres (2004-2005), *Compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin, p. 1175-1248.